



**CONTRIBUTION SYNODALE DU DIOCÈSE DE ROUEN**  
**précédée de l'introduction de**  
**Mgr Dominique Lebrun**

14 MAI 2022

## Introduction

« Le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire. Ce que le Seigneur nous demande, en un certain sens, est déjà pleinement contenu dans le mot "Synode". Marcher ensemble – Laïcs, Pasteurs, Évêque de Rome – est un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre en pratique » (Pape François, 17 octobre 2015).

Merci, Pape François, d'avoir prévenu que ce n'est pas si facile à mettre en pratique ! Merci à ceux qui relèvent le défi, équipes et groupes qui ont contribué, équipe de relecture, Conseil diocésain de pastorale à qui j'ai confié la mise en œuvre de la consultation ...

La synthèse est une étape d'un processus. Elle reflète fidèlement le contenu des contributions. Cela est juste et bon, mais pas encore suffisant. Il était prévu *un discernement diocésain* avec une réunion pré-synodale (cf. Itinéraire synodal n° 5-2-6) mais le temps manque. La réalité s'impose à nous ... et le chemin continue.

Avec l'équipe de relecture qui a fait la synthèse, j'ébauche ce discernement : quel sens donner aux expressions, dans leurs enthousiasmes, dans leur diversité, dans leurs contradictions parfois, dans leur partialité ? Quel sens leur donner dans la vie, l'histoire du diocèse, notamment après le synode de 2010, et pour son avenir ? Des premières questions viennent après avoir échangé avec le comité de relecture et les avoir présenté au conseil presbytéral et au conseil épiscopal :

« L'Esprit Saint et nous avons décidé ... » (Ac 15, 28).

*La consultation confirme le souhait d'une participation plus grande aux responsabilités de la part de laïcs. La pointe de la question n'est-elle pas dans le caractère décisionnaire des responsables laïcs et des conseils ? Il s'y joint peut-être aussi une subsidiarité pas suffisamment mise en œuvre. Est-ce juste ? Si oui, quel chemin emprunter pour aller dans cette direction ?*

L'exaspération devint telle qu'ils se séparèrent ... (Ac 15, 39)

*Émergent ici ou là des blessures et des souffrances en raison de conflits au sein de la communauté. Comment éviter que des conflits deviennent division ? N'avons-nous pas à apprendre davantage la communion ? Comment vivre avec des désaccords qui ne ferment pas mais qui ouvrent à mieux. ? Comment avancer dans ce domaine ?*

Je suis le chemin, la vérité et la vie (Jn 14, 6)

*Les réflexions et les propositions portent essentiellement sur des résultats à obtenir, des recettes à utiliser, plus rarement sur les processus. Veut-on vraiment marcher ensemble ?*

« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34)

*Les clercs, diacres, prêtres, évêque, se sont fait plutôt discrets dans la consultation. Un désir fort de travail commun se fait sentir. Voulons-nous le vivre sans esprit de concurrence et de pouvoir, au service les uns des autres, heureux de la vocation de l'autre ?*

« Comme cela provoquait une intense discussion ... » (Ac 15, 7).

*Les expressions les plus fortes demandant des « conversions », ou des changements dans la doctrine sur la vie chrétienne, sont « mélangées » à des reproches sur la manière de gouverner. Nous touchons là au cœur du Synode. Faut-il essayer de distinguer ?*

*Les reproches faits aux responsables, surtout les clercs, peuvent avoir plusieurs origines qui s'expriment ici ou là : le fait de ne pas être réellement entendu ; le fait de ne pas avoir réussi à convaincre de son idée ; une certaine forme d'échec de la mission aujourd'hui dont il faut trouver la cause, si possible dans le comportement des autres. Comment faire la lumière ?*

« Le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre » (2 Th 2, 7)

*Une attention aux souffrances de ceux qui se sentent rejetés est relevée. Comment intégrer aux nécessaires progrès de l'accueil la dimension du « mystère d'iniquité » dont parle saint Paul ?*

Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie ... (Ac 1, 14)

*La page sur la vie liturgique est fournie. Une première lecture fait penser à des demandes déjà connues il y a 30 ans. Il y a cependant un élargissement : attention aux autres liturgies que la messe, attention à la diversité des acteurs, attention à des sensibilités diverses, attention au silence, attention à la compréhension des rites ... Il y a de quoi se réjouir. Comment encourager ?*

« Allez dans le monde entier » (Mc 16, 15)

*Il y a peu d'idées neuves ou de propositions pour développer l'esprit missionnaire : pourquoi ? Qu'en penser ?*

« Revêtez-vous d'humilité » (Col 3, 12)

*D'une manière générale, peu de contributions portent une remise en cause de leurs auteurs. Peut-on avancer dans la mission, la participation et la communion sans humilité ? Quel chemin prendre pour y aider ?*

Ces questions – il y en aurait d'autres - ne constituent pas encore un discernement : Elles ne sont pas encore reçues, vérifiées, mises ensemble sous la Parole de Dieu, priées avec l'Esprit Saint. C'est seulement ensuite qu'apparaîtront en vérité des chemins nouveaux pour l'Évangile. Certaines, cependant, me semblent plus mûres ... Peut-être ne faudra-t-il pas attendre pour modifier des attitudes ou des processus de « participation, de mission, de communion » !

« Tout aspect de ce processus synodal doit être, essentiellement, un événement spirituel de discernement, "chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint" (Pape François) » (Itinéraire synodal, n° 7).

Que faire ? Faisons confiance à l'itinéraire synodal et à l'Esprit Saint. Notre synthèse diocésaine est reçue avec les autres par les Évêques de France. Ils tenteront les 15 et 16 juin prochain un discernement. Puis, ce sera au Secrétariat général du Synode de prendre le relais ... Le tout se conclura en octobre 2023 avec le Synode des évêques de l'Église universelle à Rome.

Et dans le diocèse de Rouen ? Je me propose, avec l'aide de Conseils, de prolonger ce discernement à partir de la synthèse. J'espère que l'été sera propice pour ce travail et permettra d'ouvrir, si l'Esprit Saint nous y conduit, des pistes pour avancer vers une Église plus synodale, plus missionnaire : « Faites donc de nouveaux progrès » (1 Th 4, 11). Sans doute des consultations seront nécessaires au premier trimestre prochain.

En équipe, en mouvement, en paroisse, en groupe, vous pouvez continuer à avancer sur le chemin du synode en n'oubliant pas que la *mission* est première, la *communion* indispensable, et la *participation* diversifiée nécessaire. Mettons-nous avec joie et humilité sous la Parole de Dieu et dans l'accueil de l'Esprit Saint qui met le cœur en paix.

Marchons ensemble au pas de l'Évangile, sans précipitation, sans attendre !

✠ DOMINIQUE LEBRUN  
Archevêque de Rouen.

## 1. Comment s'est déroulé le processus de consultation ?

Le processus a été confié par notre Archevêque au Conseil Diocésain de Pastorale<sup>1</sup> en demandant un effort pour recueillir la voix des plus pauvres. Envoyés en mission, la plupart de ses membres se sont beaucoup investis dans leurs territoires. Alors que leur mandat prévoyait la participation à une session annuelle, ils ont été sollicités à 6 reprises de janvier 2021 à mars 2022. 220 contributions ont été recueillies, correspondant à 2 100 participants (estimation basse), ce qui traduit un niveau certain de mobilisation.

La composition des groupes a reflété une certaine diversité manifestant la pluralité de l'Église et du peuple de Dieu. La mobilisation autour du Synode s'est opérée par capillarité et non par injonction. Les contributions sont venues de tous les territoires du diocèse (cf. analyse en Annexe 1). Sans avoir le détail précis des âges de tous les participants, apparaît cependant la faible participation des 30 - 40 ans. Dans une bonne moitié des paroisses, des équipes se sont formées ponctuellement à la suite de réunions d'information, ou en autonomie, à travers des expériences vécues à l'occasion d'un repas entre amis. D'autres se sont appuyés sur des structures existantes. Quelques expressions individuelles ou en couple ont été collectées. Les mouvements très actifs ont choisi de consacrer une ou plusieurs de leurs réunions au Synode.

Des associations œuvrant avec les plus pauvres telles que l'aumônerie de la Maison d'arrêt, les Amis de Lourdes, le Secours catholique, l'Ordre de Malte, Béthanie ont fourni des contributions constituant de vibrants appels à la Fraternité (cf. de larges extraits en Annexe). Six établissements de l'Enseignement catholique ont relayé la participation de jeunes et d'adultes. Des jeunes ont participé en paroisse (groupe de KT), en mouvement (SGDF, MEJ), en aumônerie ou assimilés (Jeunes Pros) et en famille. Aux questionnaires, les plus jeunes comme quelques adultes ont préféré des jeux facilitant l'immersion synodale. Les Conseils diocésain de pastorale et presbytéral ont apporté leur contribution ainsi que certains services diocésains. Enfin, certains groupes, s'écartant sensiblement de la démarche synodale, ont opté pour des questionnaires distribués en sortie de messe, sondages ou hiérarchisation des thèmes.

La gestion du temps imparti a posé certaines difficultés : les délais, très contraints au départ, en ont découragé certains. Une fois allongés, la pression est retombée pour laisser la place vers la fin (15 avril) à un afflux important de retours. L'élargissement du délai a signifié entendre les attentes et modifier les plans, montrant la volonté de recueillir la contribution d'un maximum de personnes.

Le Document Préparatoire a parfois laissé les participants perplexes : longueur excessive, vocabulaire compliqué et abstrait, répétitions... Le concept même de « Synode sur la Synodalité » en a rebuté plus d'un. Les 10 thèmes proposés ont été repris de façon inégale. Négligés par les uns (question centrale plus simple pour des personnes éloignées), ils ont servi à d'autres : « Compagnons de route, Écouter, Célébrer, coresponsabilité, Autorité et participation » ont été les plus utilisés, les moins étant « Formation et Œcuménisme ». Ainsi ces choix thématiques ont mis l'accent sur la vie en Église plus que sur la dimension missionnaire.

---

<sup>1</sup> Le Conseil Diocésain de Pastorale (CDP) est un organe diocésain de synodalité créé, dans sa forme actuelle, en 2016 de l'union entre le conseil alors plus restreint et l'assemblée synodale décrétée à la suite du dernier synode diocésain de 2009-2010.

## 2. Quelle expérience de la synodalité vécue dans la phase préparatoire ?

Après un démarrage timide avec des participants un peu sceptiques est venue la découverte du plaisir de partager ensemble, de dialoguer en vérité et de s'écouter. La joie de se retrouver transparait : « *Le groupe se réjouit qu'un temps de parole et d'échange vienne de lui être donné par le synode.* » - « *Chacun était libre.* » - « *Pouvoir parler entre chrétiens* » ... Ce fut une expérience nouvelle ou tout au moins inhabituelle dans des lieux paroissiaux, une prise d'autonomie et l'occasion de nommer ce qui pourrait évoluer, souvent localement. Cette proposition a été vécue en horizontalité : « *Nous sommes tous des baptisés responsables, et non une Église vécue trop souvent en verticalité.* »

La participation des clercs, des prêtres en particulier, a été diverse selon les territoires, les paroisses, les personnalités aussi, parfois participants et force de proposition avec leurs paroissiens, parfois à distance, ou encore absents. Certains laïcs expriment des regrets de ne pas avoir pu partager avec leurs prêtres ; ils questionnent : « *Mais alors comment marcher ensemble ?* » - « *Difficile de construire l'avenir quand on ne se parle pas !* » L'aspiration au "marcher ensemble", à l'écoute et au dialogue préexistait. Désormais, elle porte un nom : la synodalité. L'évocation de l'expérience de chacun a favorisé un climat fraternel et fait découvrir les vertus de l'écoute : « *Lors de la réunion, l'expression de certains malentendus a permis une profonde réconciliation* ».

Les groupes ont trouvé rapidement leur motivation dans la démarche de synodalité elle-même. Une équipe MCC confie : « *Alors que nous étions réticents à consacrer une réunion d'équipe à la démarche synodale, nous avons réalisé combien nous étions impliqués, concernés et avec l'envie de partager, de faire évoluer l'Église.* » Certains ont vécu un temps d'échange profitable, une expérience spirituelle positive : « *Joie de plusieurs "recommençants" de retourner à l'Église et de s'y sentir bien.* » - « *J'ai vécu là un très bon moment d'Église où chacun a exprimé son expérience, écouté par les autres ; ce fut une grande joie pour moi de constater qu'une telle démarche est possible* ».

Restent des doutes sur le devenir de ces contributions. Un groupe s'est demandé à quoi servait ce travail, et même s'il serait lu ! Cette méfiance s'enracine dans des expériences passées, sans lendemain malgré les promesses. Plusieurs groupes continuent à se réunir, d'autres souhaitent travailler à partir de la synthèse diocésaine. « *Souhait que ce synode se traduise en actes concrets pour changer l'Église.* » - « *Il faudrait que le synode dure longtemps pour une remise en question permanente.* »

## 3. Ce qui ressort de manière significative

### 3.1 - Sur la vie en Eglise et ses dimensions communautaires

Beaucoup de remarques portent sur le « marcher ensemble » à partir d'expériences positives ou négatives de la vie communautaire en paroisse, mouvements ou autres lieux d'Église.

**Des joies partagées :** vécues lors de rassemblements diocésains, paroissiaux ou en mouvement. Plusieurs exemples sont cités des moments qui favorisent la fraternité, la rencontre, la communication : le « kt-dimanche », les verres de l'amitié, les repas en paroisse, la proposition de « dimanches de la fraternité » ouverts à tous dans un souci de convivialité et de partage, les rencontres intergénérationnelles, la vie fraternelle expérimentée dans une communauté nouvelle (Chemin Neuf) dans la confiance le partage des tâches et de la parole à cœur ouvert. Aussi le soutien mutuel dans la prière : veillées de prière, équipes du rosaire, partage de la Parole en petites équipes. Pour les jeunes est cité l'exemple des rencontres de la communauté de Taizé.

**Des limites et des freins** : exprimés tout particulièrement à propos de la vie en paroisse. On évoque des paroisses trop vastes en zone rurale ou en péri-urbain, où « on ne se connaît pas ». Le regroupement des paroisses ne facilite pas la rencontre et crée de la distance. Cela peut créer un sentiment de « mise à l'écart » des communautés éloignées du centre de la paroisse. Une conséquence : les différents groupes existants sur les paroisses ne communiquent plus et finissent par s'ignorer. Les mots de « cloisonnement », de « manque de communication », de « déconnexion du réel » reviennent souvent. Est aussi évoquée l'identité des communautés paroissiales où la diversité sociale n'apparaît pas. On constate que des personnes de même affinité, de même classe sociale, ayant les mêmes codes, se retrouvent, favorisant « l'entre soi ». Ainsi des personnes en précarité ressentent durement le regard posé sur elles et regrettent le manque d'attention. On note la difficulté à s'intégrer parfois dans des communautés paroissiales : différence de milieu social, de nationalité, de sensibilité spirituelle, une absence d'écoute ou de disponibilité de tel ou tel prêtre.

**Des souffrances** : souvent exprimées à propos de diverses formes de manque d'accueil dans les paroisses notamment. Cela se manifeste de manière générale dans les petites choses simples : accueil à la messe, prise en compte des personnes, services réservés à certains, manque de confiance de prêtres envers des laïcs, manque d'encouragements ou de paroles de reconnaissance, souffrance de ne pas avoir la parole ou de ne pas être entendu, du manque de dialogue vrai. La souffrance des personnes se sentant rejetées ou écartées à cause de leur état de vie revient souvent, avec une insistance particulière à propos du manque d'écoute et d'accueil des personnes divorcées ou divorcées-remariées. Est évoqué le besoin d'un accueil inconditionnel, sans jugement, qui écoute et propose pour chacun un chemin de guérison et de réintégration. Est exprimé le souhait d'une Église plus ouverte et accueillante à des situations où une souffrance s'ajoute à l'autre, celle « *de la séparation et de l'échec vécu et celle du rejet ressenti* » dans le manque d'accueil et d'écoute. Cet accueil inconditionnel est aussi demandé pour les personnes homosexuelles.

**Des attentes** : de communautés d'Église où les membres communiquent mieux, apprennent à se connaître, veillent à la qualité de l'accueil et à la vie fraternelle. Être une Église qui sait accueillir la fragilité, la diversité, les pauvretés de chacun, reflets de ce qui se vit dans la société. « ***L'Église est notre famille, un lieu pour faire corps, même si c'est un corps blessé.*** »

### 3.2 - Acteurs en Église : conduite et animation

**Prêtres** : Membre de la communauté, on attend du prêtre qu'il en partage les souffrances, les avancées, les espérances, les engagements sociaux ; qu'il prenne soin du peuple qui lui est confié, qu'il en assure l'unité. Il préside les célébrations, les sacrements, annonce la Parole de Dieu. Dans l'ensemble, les laïcs sont attachés à leurs pasteurs et reconnaissants de leur vie donnée pour se mettre au service du peuple de Dieu. Aussi, de manière répétée, on s'inquiète de la surcharge de travail et d'une grande solitude humaine et affective de certains prêtres pouvant conduire au découragement, à l'épuisement, au *burn out*. Ceci doit être au cœur des réflexions à venir. Il est donc souhaité que le prêtre soit déchargé de la partie organisation, des problèmes administratifs qui pourraient être confiés à une équipe paroissiale, comme le fait l'Enseignement Catholique avec l'OGEC. Attention à une sacralisation excessive de la personne du prêtre. Certains groupes questionnent l'appellation de "Père" et préféreraient frère et/ou le nom ou le prénom du prêtre. « *Des prêtres qui semblent si différents et éloignés de ma vie* » - « *Soyez des hommes normaux, pas au-dessus avec vos ornements pas adaptés à notre temps. Il faut changer de regard et de comportement.* »

Autre question soulevée : où sont les prêtres dans cette consultation synodale ? Un groupe regrette un « *faible désir diocésain de se servir de cet outil d'évolution* ».

Enfin, certains questionnent le célibat du prêtre jusqu'à proposer d'autres états de vie pour lui : « *Est-il toujours pertinent de penser le prêtre uniquement comme un homme, célibataire ?* »

**Relations laïcs – prêtres** : Le Concile Vatican II nomme l'Église : « Peuple de Dieu », pourtant l'Église conserve une structure pyramidale. Les laïcs ne sont pas acteurs dans les instances de décision. Certains prêtres utilisent leur service comme un pouvoir de domination, entraînant une dépendance ou un retrait des laïcs. « *Les prêtres ont l'autorité, le savoir plus que nous, alors je me retire* ». « *Une hiérarchie style concile de Trente est de retour* ». Plusieurs personnes font part de leur extrême difficulté à vivre dans leur paroisse, où elles se retrouvent privées du droit de prendre la parole et exclues des services paroissiaux assumés jusque-là, le dialogue se révélant parfois impossible. Là où la prise d'initiative aux laïcs est reconnue, qu'advient-il quand un nouveau curé sera nommé ? La prise de parole exclusivement par des clercs, tous hommes, est soulignée. Faire appel à des prêtres issus d'autres cultures ou sans expérience paroissiale pose des difficultés de collaboration avec les laïcs. Quid d'une formation pour faciliter leur inculturation à nos réalités paroissiales ?

**Place des femmes** : Pour beaucoup, il y a une réelle nécessité de la parité hommes/femmes dans les instances dirigeantes sans limiter les femmes aux tâches subalternes pour lesquelles elles manquent aussi de reconnaissance. L'Église devrait avancer sur le diaconat féminin. « *Pourquoi n'y aurait-il pas davantage de diacres, hommes et femmes, pour faire vivre nos communautés ?* ». Certains groupes préconisent d'ouvrir le presbytérat aux femmes. « *Saint Paul nous rappelle qu'en Christ "il n'y a ni homme, ni femme". Il nous faut sans doute redécouvrir la réalité du "Corps du Christ"* ». D'autres Églises chrétiennes ont des femmes prêtres, évêques, pasteures ou inspectrices ecclésiastiques. Ces Églises sont néanmoins considérées par l'Église catholique comme « moyen de salut ».

**Propositions** : Un fort accent a été mis sur le partage de temps conviviaux entre prêtres et laïcs. Créer des mandats s'avère nécessaire pour éviter l'usure. Les formations initiale et continue des prêtres sont à repenser avec des sciences humaines (viser moins d'autoritarisme, plus de respect et de proximité auprès de populations diverses), être initié aux discours médiatiques (pour adapter leur langage), à l'accompagnement spirituel, au discernement, et en option à la vie en communauté. Des laïcs sont à inclure à leur formation. Qu'il y ait une évaluation lors de leurs stages en paroisses, une participation de paroissiens à la décision au moment d'ordonner le candidat.

Il est souhaité d'offrir aux prêtres des possibilités diversifiées dans leur parcours : congé sabbatique, nouvelles formations, au besoin changement de diocèse, temps de relecture après quelques années de ministère à laquelle participeraient les laïcs qui ont œuvré avec eux.

Il serait bénéfique d'élaborer le « Projet pastoral de paroisse » après une consultation ouverte à toutes les sensibilités et tous les âges, un projet préparé, célébré, qui engagerait pour un temps donné la paroisse et les prêtres successifs. La perception du sacerdoce de chaque prêtre est à respecter, il convient de faire en sorte qu'il soit heureux dans sa mission. La curie diocésaine devrait pouvoir être à son écoute et l'aider. En cas de mal-être dans la fonction de curé notamment, elle pourrait lui faire d'autres propositions. Ce pourrait être de se mettre au service d'une ou plusieurs paroisses en tant que référent pastoral et sacramentel, la mission de gestion et d'animation de la communauté étant confiée à des laïcs qu'il conviendra aussi de soutenir.

### 3.3 - Célébrer en Eglise

**Sens de la célébration** La messe est un lieu de rassemblement, pour faire un seul corps dans l'Amour du Christ ; un lieu de ressourcement, de prière, de célébration, de partage de la foi ; un lieu où les fidèles aiment trouver : la beauté, l'élévation, la Parole, les chants, l'orgue ; un lieu incarné dans le quotidien de nos vies, et riches de nos diversités. « *La messe n'est pas qu'un rituel, elle s'incarne, en faisant écho à la vie des femmes et des hommes, des enfants rassemblés, en lien également avec les frères, copains, partenaires dont nous sommes les témoins.* »

Pour certains, les liturgies semblent tristes, figées, incompréhensibles, en décalage avec la vie quotidienne. Les jeunes sont peu accueillis par la communauté et s'ennuient à la messe. On attend plus de fraternité dans nos communautés.

**Pour la préparation des célébrations**, distinguons :

1/ Les sacrements de l'initiation et les inhumations. Temps de rencontre forts des familles au moment de la préparation de ces célébrations, qui permettent de découvrir ou de reprendre un contact avec la foi. Ces temps nécessitent une attention particulière !

2/ Nos célébrations dominicales. Elles ne doivent pas toujours être préparées, animées par les mêmes personnes (sans oublier de favoriser la diversité des lecteurs). On doit faire participer les associations, les mouvements, les services, etc. présents sur la paroisse. Nos célébrations pourraient être plus dynamiques, en respectant des temps de silence, d'intériorisation (citation Annexe 2).

**Diversité des fidèles.** D'abord quelques attentes déclinées çà et là : bien adapter la liturgie et l'animation au public présent : enfants, familles, jeunes, aumônerie, personnes âgées, malentendants, personnes étrangères... ; pour les enfants, les jeunes, imaginer de célébrer en étant plus festif ; prévoir un accueil pour les tout-petits et/ou un éveil à la foi pour les plus grands... et les associer au cours de la célébration. Les jeunes ont besoin de vivre des temps forts.

Pour les personnes plus âgées, pour les personnes malentendantes ou malvoyantes, il convient de leur porter une attention particulière en développant des moyens techniques adaptés.

- **Le chant, la musique dans la célébration** sont importants. Ceux-ci doivent être ajustés à l'assemblée. Ça permet de rendre la liturgie plus accessible à de nouvelles personnes.
- **Place du silence** Le silence est nécessaire pour la prière, pour entrer en communion. Il permet de prendre un "temps de pause", même si c'est peu de temps dans la semaine, pour dire à Dieu : « Tu vois, je suis là, parle-moi, je t'écoute » ... Les temps de silence après l'homélie et la communion sont particulièrement appréciés.

**L'accueil** est important, avant et en début de messe : allez au-devant des gens, temps pour « distribuer les rôles » en faisant attention à la diversité (hommes/femmes, connus/pas connus, jeunes/vieux, etc.). Le mot d'accueil pourrait être lu par l'animateur.

**Liturgie de la Parole et partage d'Évangile.** Pour permettre aux fidèles de se l'approprier, de la rendre plus concrète, plus en lien avec la vie quotidienne, on propose des partages autour de la Parole, avec une « remontée » qui ouvrirait un dialogue.

**L'Homélie** permet de comprendre les 4 textes liturgiques et d'en resituer le contexte. Elle doit s'adapter au monde d'aujourd'hui, sans morale, sans condamnation, être une Bonne nouvelle qui prend soin,

apaise, éclaire, redonne Espérance. L'homélie devrait être disponible pour les fidèles (document écrit). Il est bon de porter attention à sa durée et de la rendre accessible à l'auditoire.

Comment rendre possible à des hommes ou des femmes formés (biblique, théologique et prédication) de pouvoir dire l'homélie ? Peut-être élargir la réflexion en regardant le commentaire d'évangile des funérailles.

**La Prière Universelle** doit être plus ouverte sur le monde et sur le quotidien de nos vies, comme c'est sa vocation.

**La place de la femme dans la célébration** est aussi importante que celles des hommes, dès le plus jeune âge : service de l'autel, lectures, donner la communion, etc.

**Rites de la liturgie, les vivre, les expliquer, les adapter...** Que le langage des célébrations soit actualisé ou expliqué de façon qu'il soit compréhensible, que la liturgie soit sobre et favorise la participation de l'assemblée.

On observe dans certains endroits un retour de pratiques "préconciliaires" qui heurtent des fidèles. Comment ouvrir un dialogue sur le sens profond de ces pratiques ? Les habits liturgiques gagneraient à être plus simples (moins « richement » ornés).

**D'autres formes de célébrations**, adaptées aux enfants, ADAP... Il est demandé de favoriser les initiatives des jeunes, d'être plus à leur écoute et de leur proposer des partages sur des sujets tels que vérité, religion, amour et amitié, politique, drogue, actualités etc.

Que mettre en place pour que la communauté paroissiale puisse vivre une célébration en l'absence de prêtres ? ADAP ? Temps de partage de la parole ? Prière ?...

Que peut-on inventer pour accompagner les nouveaux baptisés (enfants / adultes) ou les parents de bébés baptisés, pour les accompagner dans une foi naissante ou renaissante ?

Comment accompagner la prière des mariés lors d'un remariage ?

Face à l'évolution sociale actuelle, aux emplois du temps surbookés de beaucoup de nos jeunes paroissiens, comment pourrait-on leur offrir des temps de célébration adaptés à leur mode de vie ? (messes domestiques, horaires aménagés...)

### 3.4 - Mission

La mission a été peu évoquée. Beaucoup ne se sont rencontrés qu'une seule fois. L'attention s'est portée principalement sur les compagnons de voyage et sur la manière de partager, de s'ajuster par la pratique du dialogue et de l'écoute mutuelle.

La mission renvoie à la notion de responsabilité de chaque baptisé de répondre à sa vocation de témoigner de l'Évangile entre nous et autour de nous. D'où l'importance d'être identifié, reconnu en tant que croyant, chrétien, dans une juste attitude d'humilité. La réception douloureuse du rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE) a montré la capacité de l'Église à faire la lumière sur ces abus. En cela, elle montre l'exemple.

Néanmoins, l'Église met trop souvent en avant la notion de faute, de péché, sans assez valoriser ce qu'il y a de positif dans l'être humain. Est dénoncé un décalage entre certaines réalités : des prêtres agresseurs qui ont conservé leur ministère pendant des décennies grâce au silence protecteur de l'Église

Institution et une position canonique intransigeante sur l'accès aux sacrements pour les personnes divorcées-remariées.

### **Vivre la fraternité, partout, en tout !**

Dans nos communautés d'abord, pour avoir l'audace d'aller témoigner à l'extérieur. Revenir à une plus grande simplicité évangélique, des petites communautés "domestiques" où se vit la fraternité. De l'importance aussi de rassembler plus largement les générations, et d'aller vers les plus pauvres, les plus souffrants. Des actions de solidarité pour les plus pauvres, oui mais pas seulement. Il faut les écouter jusqu'au bout et les inclure réellement dans une vie fraternelle avec eux. Certains évoquent « *les personnes âgées dans les maisons de retraite qui se sentent souvent abandonnées spirituellement* » et encore « *Mettre en lumière la mission d'une prière plus régulière et continue assurée par nos frères et sœurs aînés.* »

La fraternité s'exprime également à travers l'œcuménisme : par le partage de la Parole de Dieu, la participation commune à des événements (exemple des conférences de Carême, de célébrations communes). Un regret : la semaine de prière pour l'Unité perd de sa force. Certains perçoivent que l'accent porté sur l'œcuménisme serait lié à la sensibilité du curé.

La fraternité se vit aussi avec nos frères d'autres religions, à l'hôpital notamment (visites en aumônerie).

### **Une présence visible dans le monde**

Il est important de témoigner de notre foi en actes, par l'engagement associatif, politique dans la société, mais aussi en osant de nouveaux chemins d'Évangélisation : appeler des "grands témoins de la foi" afin de rappeler au monde l'œuvre de Dieu dans l'Homme. Cette mission est pour chaque chrétien constitutive de sa vocation profonde : annoncer le Christ à temps et à contre-temps. En paroisse, certains s'interrogent : « *Et l'évangélisation, la proclamation de la Bonne Nouvelle ? Comment fait-on ?* ». Pour vivre mieux la mission, il faut encourager la culture du dialogue, se former à la prise de parole, pour prendre part aux débats de notre monde. La pensée sociale de l'Église nous donne des outils dans ce sens.

Et dans l'Enseignement catholique, la pastorale en collège et en lycée répond-elle à cette mission ?

Quel signal envoyons-nous à la société lorsque l'Église tient à l'écart les femmes des instances de décision ?

« *Pour une Église qui ne craint pas de mettre la lampe de l'Évangile et de la pensée sociale chrétienne en haut du lampadaire pour rappeler les exigences de justice sociale.* »

« *Nous sommes les mains de Dieu au milieu des hommes, surtout auprès des plus petits, de ceux qui souffrent.* »

### **3 bis. Quelques interpellations**

Sortir de sa vision, prendre du recul : « *Jumelage avec des paroisses / paroissiens d'autres pays pour découvrir la façon de vivre sa foi et les cultures de chacun. Jumeler des paroisses : ex : paroisse rurale/urbaine.* » Ou encore, élargir l'espace de sa tente : « *Que les gilets jaunes et la classe moyenne reviennent dans l'Église.* »

Au vu de la pénurie des prêtres, un groupe d'aumôniers laïcs suggère de leur permettre de dispenser le sacrement de la réconciliation et l'onction des malades auprès des personnes qu'ils rencontrent.

La synodalité ? Pour des frères protestants, « *on est juste en train d'inventer ce qui existe chez eux depuis cinq siècles !* » Un pasteur interroge le processus choisi : « *Quid de la résistance acharnée de membres du "haut clergé" parmi les plus conservateurs face à cette démarche ? Ce sont ces mêmes prélats qui vont décider de ce que sera le texte final...* »

#### 4. Que montrent-ils de la réalité actuelle de la vie synodale ?

L'Église est déjà en marche, à travers l'implication des baptisés dans la société d'aujourd'hui, et dans les moments de célébration, de prière et de méditation de la Parole. Soucieuse d'accueillir mieux, elle a développé des lieux d'écoute pour accompagner des personnes confrontées à l'isolement, au handicap, au veuvage, au célibat non choisi, à la séparation, au divorce, des personnes remariées après un divorce, des personnes homosexuelles et leurs familles. Mais ces propositions sont méconnues et les communautés ne portent pas suffisamment ensemble ce souci qui implique de « *convertir le regard de chacun sur ces personnes* » et de sortir de ses préjugés. Certains se sentent encore rejetés, exclus, mal accueillis. Pour manifester la miséricorde divine « *imméritée, inconditionnelle et gratuite* » (*Amoris Laetitia* 297), l'Église se doit donc de « *proposer un chemin de discernement et de retour dans la communion de l'Église (= accès aux sacrements notamment pour les personnes divorcées-remariées, les personnes homosexuelles)* ». « *L'Amour du Christ est pour toute l'humanité et sans exclusion.* »

Par ailleurs, propre à la géographie du diocèse, la difficulté de marcher ensemble se retrouve aussi de manière particulière dans des territoires ruraux éloignés de Rouen : leurs habitants pointent le manque de communication et de liens avec le diocèse et dans des villages éloignés, un fort sentiment d'isolement. La synodalité peut passer par des liens prépondérants à l'échelle de chaque doyenné.

L'Église accompagne ceux qui la sollicitent (funérailles, mariage, baptême...) et ces échanges avec ceux qualifiés souvent de "consommateurs" convertissent le regard : « *Quand on rencontre des gens très simples, ils ont parfois des paroles prophétiques. En parlant du défunt dans le commentaire d'évangile, on rejoint les gens et cela porte.* » Cependant, malgré des accompagnateurs formés, et des services d'Église sur le terrain à la rencontre des acteurs (initiation chrétienne des adultes SICA - catéchèse par exemple), le lien est vite perdu. Or une demande de donner du sens à sa vie est latente. Comment poursuivre le chemin avec eux pour annoncer l'Évangile ? Cela passe sans doute par la conviction partagée que l'accueil et le compagnonnage de ces adultes comme des plus jeunes sont l'affaire de tous. C'est ce que la Pastorale des migrants propose aux communautés : les aider à s'adapter à cette réalité et être avec elles, grâce à l'implication de plusieurs paroissiens acteurs et donateurs, dans la présence et le suivi d'une famille pour que « *les migrants aient toute leur place* ».

En écho aux expériences partagées (titre 3), un des défis est de marcher ensemble, laïcs et clercs côte à côte. Des lieux de synodalité existent où se décline une relation *laïcs-clercs* mieux ajustée à la vocation baptismale commune : dans les équipes en responsabilité des mouvements, dans des services diocésains, dans la mission de serviteur de communauté, dans des équipes pastorales. Il y a recevoir de cet art de vivre plus communautaire (Point 1, Chemin Neuf, ACO, ACI, CVX, MCC, etc.) : accueil, souci les uns des autres, partage de la Parole, fraternité des laïcs avec des prêtres immergés dans la vie du monde au langage accessible. L'expérience des paroisses confiées à des laïcs délégués pastoraux est aussi inspirante sur une autre façon d'envisager la place du prêtre : « *Dans cette situation (pas de curé, présence d'un prêtre*

*auxiliaire et de délégués pastoraux), la paroisse développe une dynamique communautaire : prise de responsabilités des laïcs, retour au cœur du ministère des prêtres. »*

Pourtant demeurent une invisibilité de l'organisation de l'Église et le sentiment de non-reconnaissance de l'investissement de chacun. Dans certaines paroisses, l'absence de concertation et de délégation conduisent au désengagement de laïcs : le fait d'une gouvernance liée à la personnalité et la sensibilité du prêtre crée une instabilité et diffuse un sentiment d'arbitraire auprès des laïcs. La pérennité des projets est menacée à chaque changement de curé. Cela décourage. Existente pourtant des organes de synodalité dont certains ont été décrétés à la suite du dernier synode diocésain : chaque paroisse devrait être dotée « *d'une équipe pastorale (anciennement EAP) composée des clercs et des serviteurs de communauté portant la responsabilité pastorale, d'un comité de gestion, d'un conseil paroissial, authentique représentation de la paroisse et d'une assemblée paroissiale annuelle* ». Aussi « *la mission de serviteurs de communauté est une chance de relier les gens, rejoindre ceux qui sont à l'écart.* »

Des participants sont dès lors sceptiques : « *Le synode : que va-t-il en sortir ? Je ne le sens pas. Car si on regarde bien, les orientations annoncées lors du synode de 2010 ont-elles été suivies d'effets ?!!!* » Nombre de retours déplorent en effet à minima l'absence de transparence dans la gouvernance (choix discrétionnaire des membres des différents conseils), voire l'absence de mise en place de tout ou partie de ces lieux de synodalité. « *En EAP, pas de coresponsabilité, le prêtre décide, les laïcs ne sont que des exécutants !* » - « *Les assemblées paroissiales : sans suivi, c'est démotivant.* »

Il est donc nécessaire de faire évoluer la gouvernance pour renforcer la confiance. Pour marcher ensemble, il faut mettre l'accent sur l'écoute, l'humilité, le consensus, la transparence et travailler à une gouvernance horizontale par la coresponsabilité, sans distinction de sexe, âge, statut, origine.

Pour notre diocèse, à partir des décisions du Synode 2009-2010, qu'il faudra relire parallèlement pour ouvrir une réflexion sur leur adaptation aux attentes variées et aux réalités des territoires, il est demandé dans un premier temps de mettre ou remettre en place ces lieux de synodalité dans toutes les paroisses du diocèse : « *Des assemblées paroissiales préparées, organisées et suivies en toute transparence.* » - « *Un conseil de paroisse avec des membres régulièrement renouvelés, représentant les groupes de personnes existants.* » Cela conduit à l'instauration du cadre commun avec des règles clairement établies comme l'existence et la tenue régulière des conseils réglementairement prévus.

De manière générale, pour l'Église diocésaine mais aussi plus largement l'Église de France, l'Église universelle, il conviendra dans un deuxième temps d'élaborer ensemble de nouveaux fonctionnements de tout conseil incluant le pouvoir collégial de décision (pas seulement consultatif), et pour les membres en y associant les mouvements de fidèles, en recherchant l'équilibre laïcs-clercs, la parité hommes-femmes, tous « *appelés selon leurs compétences avec une bonne représentativité de la pyramide des âges, des sensibilités spirituelles et de la diversité des origines socio-culturelles ou socio-professionnelles.* »

Des « *contre-pouvoirs et des contrôles sont nécessaires* » pour éviter les dérives. Les projets élaborés ensemble pour une durée déterminée seront à évaluer avant d'être renouvelés. Des moyens de communication adaptés sont à déployer pour faire connaître l'existant, proposer, accueillir et diffuser des propositions. Quant aux conflits inhérents à tous rapports humains, il est demandé de les prendre en compte et de les comprendre en mettant en œuvre des modes de résolutions efficaces : « *Reconnaître les conflits en paroisse, leurs déterminants et chercher à les résoudre dans un esprit de fraternité. Instituer des organes de médiation composés de laïcs et clercs formés et extérieurs aux paroisses concernées.* »

La synodalité passe enfin par les formations initiale et continue, à vivre ensemble, clercs et laïcs, formations à la synodalité de fond (avec une attention sur la connaissance et l'application de la doctrine sociale de l'Église), en expérimentant aussi (jeux de rôles) et portant sur les techniques d'animation, de gestion de projet.

## 5. En conclusion : Quels ont été les « rêves, les envies et les désirs » exprimés ?

Ce « pas supplémentaire » que nous recherchons sous l'inspiration de l'Esprit Saint peut s'exprimer en quelques lignes de force nommées tour à tour envie, désir, rêve :

**Le désir d'une Église ouverte sur le monde**, compagnon de route de nos contemporains. Les personnes qui s'expriment rêvent d'une Église plus conviviale, accueillante aux personnes dans leur diversité et dans ce qu'elles vivent. Il y a un véritable enjeu à vivre la fraternité, à rejoindre les hommes là où ils sont, avec ce qu'ils sont, et en particulier « les plus pauvres, à veiller à la vie du monde. *« Regardez comme ils s'aiment »*

**Le rêve d'une Église différente** pour être plus missionnaire, plus visible ! La mission première de l'Église reste celle d'annoncer le Christ dans le monde contemporain, en cherchant l'unité avec nos frères chrétiens, d'autres traditions, une Église qui développe ses liens avec la société civile à l'écoute des autres traditions religieuses, capable de dialoguer et de débattre.

**L'envie d'une Église plus simple** à tous les niveaux y compris dans son langage, plus humble au regard du récent rapport de la CIASE, attachée à vivre la synodalité à tous les échelons de la vie ecclésiale. Chaque baptisé est appelé à témoigner de l'Évangile, pas seulement les personnes ordonnées ou consacrées. Une Église qui sait rappeler simplement l'essentiel du message de la foi. Et aussi une Église qui met plus en lumière sa doctrine sociale.

**Le rêve d'une Église qui ose**, qui fait preuve d'audace en particulier dans son organisation : changer les mécanismes systémiques en cause dans les abus de toutes sortes, et passer d'une gouvernance verticale et cléricale à une Église synodale. Confier à des laïcs compétents et formés de nouveaux ministères de gouvernance. Que les laïcs aient voix délibérative dans les différents conseils, lieux de synodalité des diocèses et des paroisses notamment. En dialogue avec la CEF, instituer une conférence des baptisés, composée d'un tiers d'évêques, un tiers de prêtres et diacres et un tiers de laïcs. Que les personnes ordonnées au diaconat comme à la prêtrise puissent choisir le célibat ou le mariage, avant ou après l'ordination et promouvoir la place des femmes en leur confiant des ministères et notamment celui du diaconat, de la prédication ou encore du service de l'autel.

Verbatim

**« Un vœu : que le couvercle ne se referme pas ! »**

**« L'Évangile est notre boussole ! »**

**« Aller vers l'autre en lui disant Bien-aimé »**

**« Une Eglise qui fasse la place au "sens des fidèles" pour éclairer des questions de société »**